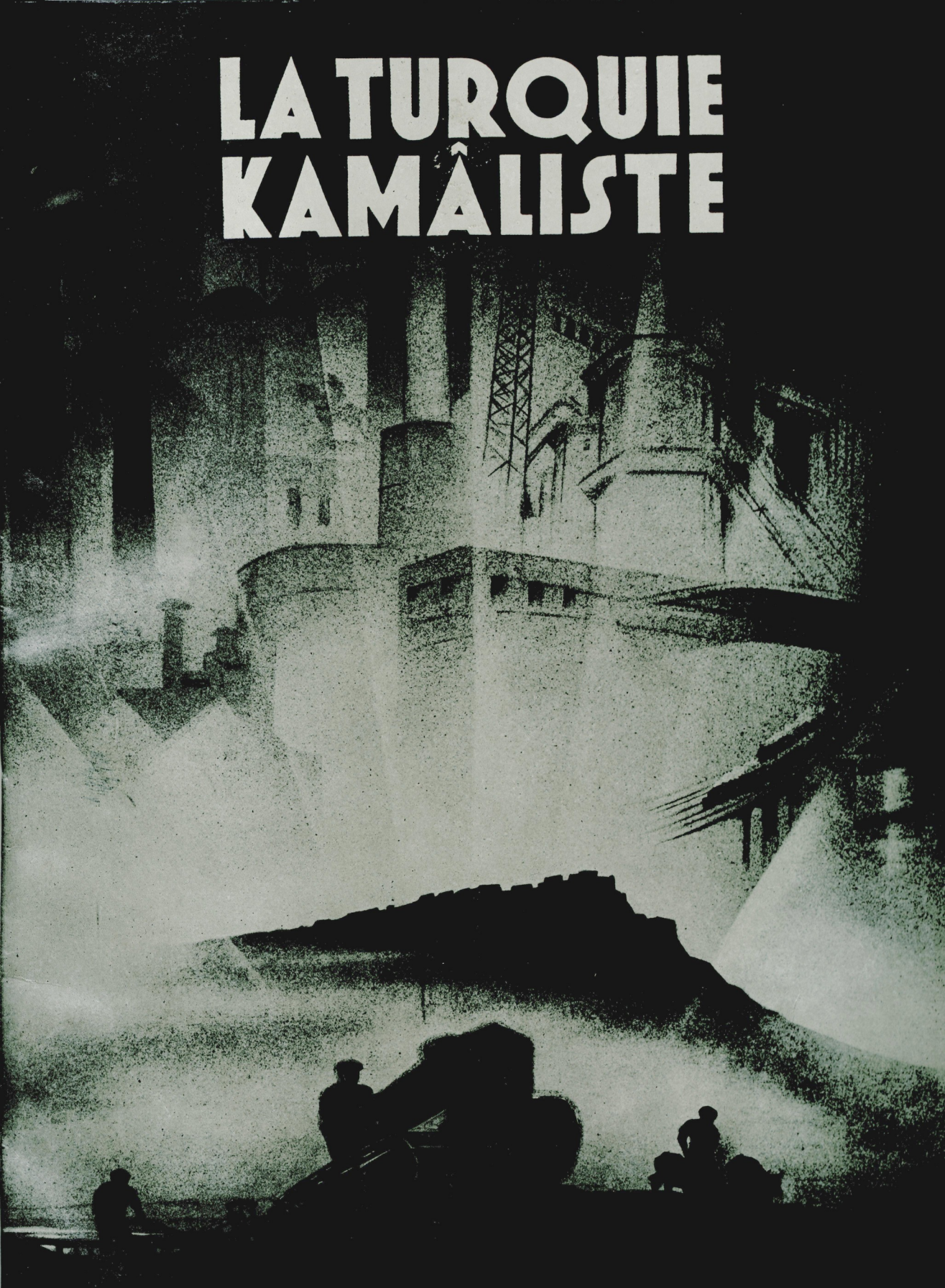
LA TURQUIE KAMÂLISTE



LA TURQUIE KAMÂLISTE

Revue paraissant tous les deux mois et publiée par la Direction Générale de la Presse au Ministère de l'Intérieur.

No. 12 — Avril, 1936

A CEUX QUI VEULENT SAVOIR

Par: FALIH RIFKI ATAY

QU'ÉTAIT la situation de l'Asie-Mineure vers la fin de l'Empire Ottoman? Afin de comprendre les rapports qui existaient entre l'Etat et les masses populaires, il suffit de rappeler qu'au-delà d'un rayon de 50 à 60 klm. d'Istanbul, c'est-à-dire entre ces lieux et les frontières de la Syrie, de la Mésopotamie, de l'Iran et du Caucase, la paix et la sécurité étaient choses inconnues. Les monts étaient peuplés de brigands qui, aux yeux du peuple, passaient pour des héros et étaient chantés comme tels. Les bourgs et les villages se trouvaient sous la domination des "derebeys" ou chefs féodaux. Quand à l'Etat, celui-ci n'usait de ses forces et de son autorité que pour recruter des soldats et lever des impôts.

Deux sortes d'incommensurables distances séparèrent toujours la population et l'Empire Ottoman: Istanbul fut de tout temps plus proche "des confins du monde" que du plus proche vilayet turc, et le peuple employa toujours l'osmanli en guise d'un parler dénotant quelque chose d'étranger. Cette dissemblance, cette disparité tant géographique (manque de voies de communication) que morale, s'aggravait encore par l'existence d'autres causes: les musulmans virent leur foi déchirée dans les luttes de partis et de sectes. Par exemple, bien qu'un *alévit* et un *sunnite* parlent la même langue et prétendent communier dans une même religion, ils se sentent entre eux comme des ennemis mortels.

Ainsi, la population de l'Asie-Mineure, prise par groupes déterminés, et de tout temps privée de culture commune et de moyens de rapprochement quelconques, resta toujours à l'état de blocs aux folklores et dialectes différents, aux us et coutumes particuliers et aux souvenirs propres à chacun d'eux.

Une autre question - épineuse s'il en fut - découla de l'existence des minorités chrétiennes; celles-ci habitaient le Nord, l'Est et l'Ouest du territoire.

Parmi ces minorités, on comptait les Arméniens qui voulaient fonder un Etat à l'Ouest de l'Asie-Mineure et étendre leurs frontières jusqu'au littoral de la Cilicie. Il y avait les Grecs des rives de la mer Noire qui se guidaient sur l'idéal du Pontus, alors que les Grecs de l'Anatolie occidentale poursuivaient leur "grande idée" de s'emparer d'Istanbul. Le gouvernement ottoman était complètement impuissant à réprimer tous ces mouvements à la tête desquels se trouvaient les détenants de ce qu'on appelait "l'activité commerciale de l'Asie-Mineure".

C'est le Kamâlisme qui entreprit de fonder, au sein de ce continent si divisé, un Etat moderne, pourvu de toute l'homogénéité raciale et culturelle requise par cet Etat. Sa première tâche fut de transférer son centre gouvernemental et administratif à un point central dominant effectivement tout le territoire. Le Gouvernement Kamâliste vint à Ankara et s'y établit.

Sa lutte opiniâtre contre les envahisseurs grecs donna une solution définitive à la question des minorités, question qui avait de tout temps occasionné les pires complications. L'établissement des voies de communication que l'on mena à bien avec une inlassable ardeur, fit du pays un bloc uni. Puis, des réformes d'inestimable valeur se suivent: l'abolition du califat et des établissements religieux, la modernisation du code, la laïcisation des écoles, l'obligation pour tout citoyen d'acquérir au moins l'instruction primaire, l'émancipation de la femme, l'inviolabilité de la liberté de conscience, l'enrichissement du paysan et l'affermissement intégral de la sécurité publique, etc. . . - le redressement économique et financier vint encore, avec l'application du plan quinquennal et la fondation de nombreuses fabriques, parfaire la grande œuvre du gouvernement Kamâliste qui, avec ses ouvriers, ses employés et fonctionnaires d'Etat, ses médecins, ses ingénieurs, ses instituteurs et professeurs, se vit bientôt secondé et représenté dans toutes les branches de l'activité sociale.

Ainsi, se trouvait accompli par Kamâl Atatürk - auquel la nation voue une affection et un respect sans borne - le miracle de l'histoire moderne: le territoire et la nation qui, dès les premiers temps, s'étaient vus constamment en butte aux invasions, aux guerres et aux rebéllions, aux régimes despotiques et aux mouvements de régression de toutes sortes, voyaient enfin leur existence régularisée sous forme d'un Etat complètement indépendant et moderne.

Dans le mouvement de cette évolution, peut-être unique dans l'histoire, il faut, sans doute, tenir compte de l'important facteur social qu'est le temps. Toutefois, deux faits, deux résultats sont dès maintenant chose acquise:

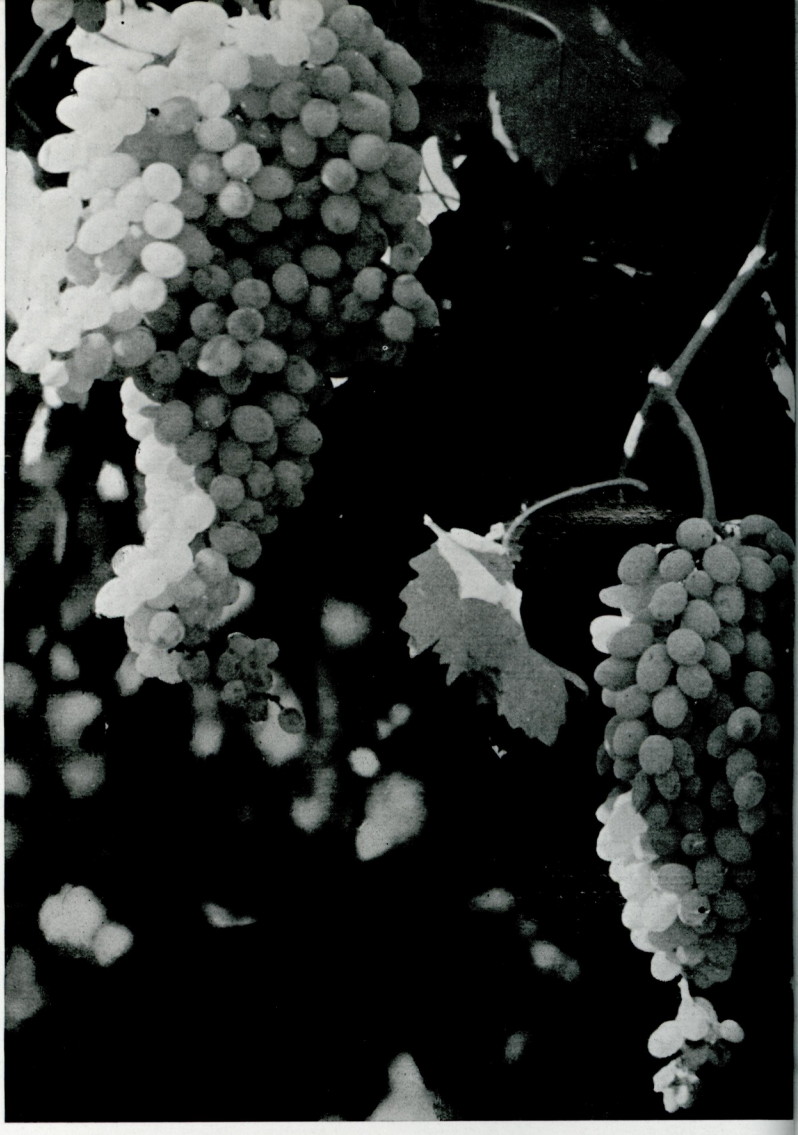
1er. Nul pouvoir de réaction n'est capable d'enrayer le mouvement de progrès et l'unité nationale du pays.

2e. L'Anatolie, bloc intégralement unifié, est douée d'une invincible puissance de résistance contre toute agression quelle qu'elle soit et d'où qu'elle provienne.

La diminution de la mortalité infantile, grâce aux mesures sanitaires prises par le gouvernement républicain, la sécurité publique acquise et l'atmosphère de travail qui en résulte et enfin l'afflux incessant d'immigrants turcs venant surtout des Balkans n'ont pas peu contribué à faire obtenir à notre pays le second rang (après la Russie) parmi les Etats qui détiennent le record de l'augmentation de la natalité. Suivant le rythme actuel d'augmentation, la Turquie comptera, dans quelques années, vingt millions d'êtres s'exprimant dans une même langue, unis dans la même conscience sociale et culturelle.

En débarrassant un territoire aussi grand qu'un continent, de toutes les entraves qui l'oppressaient, en élevant la nation habitant ce territoire au rang d'un des Etats les plus modernes de la civilisation occidentale et en donnant à cette nation et à ce peuple un vivant idéal de travail et de paix, le Kamâlisme n'a-t-il pas droit à la reconnaissance, non seulement de la nation et du peuple turc, mais encore de tous ceux que guide un idéal humanitaire?

IZMIR ET SES ENVIRONS



UNE grappe de raisin embuée, une figue à la peau translucide: İzmir tient tout entière dans ces deux symboles qui la définissent à merveille. Les plaines vertes étendues sous un ciel pur et net s'allongent nostalgiquement entre une mer d'un bleu de Prusse intense et les pentes abruptes des montagnes qui les dominent: c'est qu'à partir du premier beau jour de l'année, elles portent déjà en elles la soif de l'eau. L'aspect de ces belles rives offre un spectacle bien différent de celui des côtes de l'Atlantique, par exemple, qui font face aux humides alizés du large.

Ce spectacle des rives égéennes, encadré par le décor que forment une végétation aux feuilles drues et épaisses, et de vastes champs de coton et de tabac, de beaux vignobles odorants et aussi des figuiers et des oliviers, est un vivant exemple de l'originalité du climat méditerranéen.

Une grappe de raisin embuée et une figue à la peau translucide suffisent, me semble-t-il, à évoquer et à expliquer la nature particulière de tout ce coin de la Nature. Par un beau soir d'automne, alors que la route semble vous y inviter, passez par un jardin tout embaumé d'orangers et de mandarines. . . Vous y apprendrez mille choses délicieuses. . . Là, par une calme et belle journée, ouvrez et refermez ensuite vos mains: dans vos paumes, il vous restera une vivante poignée d'odeurs. . .

Prenez encore de la terre à pleines mains: l'arôme doux et insinuant qui s'en exhale vous enveloppera tout entier. . . . car, les vents de cette région sont tout chargés de fines odeurs qui délassent délicieusement les nerfs.

●

Cette belle terre de vignobles et de figuiers dont Hérodote parle avec ravissement ne peut être comparée ni à une paisible contrée de l'Europe ni à une contrée quelconque de l'Amérique. Car, de même que le climat égéen, dans cette région, s'est distingué des autres climats du monde, de même aussi l'Histoire de cette région, par un dynamisme jamais en défaut, s'est distinguée de celle des pays dont la courbe d'évolution est, pour ainsi dire, presque statique. L'histoire de la région égéenne se trouve mêlée de près à toutes les aventures et à tous les exploits qui bouleversèrent le monde ancien. Ainsi ceux qui ambitionnèrent de dominer ce monde et voulurent tout soumettre à la puissance des peuples méditerranéens se basèrent toujours

comme point de départ ou d'arrivée, sur cette partie de l'Univers.

C'est encore cet endroit du monde qui, malgré les infinies beautés naturelles dont il jouit à profusion, fut le théâtre des plus sanglantes rencontres et vit son sol saturé de dépouilles humaines. Chaque civilisation nouvelle qui entra à la suite d'une armée combattante vint y prendre la place d'une civilisation plus ancienne. Aujourd'hui la région de l'Egée et d'İzmir offre le spectacle d'une mosaïque ou d'un faisceau de civilisations formé par des peuples qui fondèrent les divers empires de l'Asie et du monde ou bien périrent pour cette même cause.

Encore aujourd'hui vous rencontrerez sur le territoire égéen et sous forme de colonnes, de temples et de ruines célèbres, les grandioses vestiges laissés là par l'énergie humaine.

La civilisation hittite, puis les civilisations ionienne, iranienne, hellénistique, romaine et seldjucide attestent combien l'Histoire a, dans ce coin du monde, soutenu de durs combats. Constater que cent quatre grandes villes ont péri dans cette lutte suffit, croyons-nous, à donner une idée de ce que furent ces ambitions qui se déchaînèrent 2.500 ans avant J. C. Ainsi la ville d'İzmir dont les premières assises furent jetées 1.500 avant J. C. se trouva, depuis lors et à maintes reprises, devant l'obligation d'être fondée à nouveau.

Se remémorer aujourd'hui, sous le ciel bleu d'İzmir, les aventures du passé et retrouver les traces et les vestiges de l'antiquité sur le sol de cette région, étudier, une par une, ces différentes civilisations, est une réalité que nous avons sous la main, dont nous disposons. Voir toutes ces choses passer devant vos yeux comme un beau film colorié n'est possible qu'ici, c'est-à-dire sur les rives de l'Egée.

L'İzmir actuelle avec son ancienne civilisation hittite de 2.500 ans, expose, à votre regard, et bien établis dans le cadre de l'Histoire, les rapports vivants qui relient aux Etis les Turcs de nos jours, leurs descendants, de sorte que cette région vous apparaîtra comme un bel arbre vigoureux sur lequel, semblables à des feuilles drues et touffues, s'accumulent les couches des civilisations. Les fouilles récentes faites au nom du Musée d'İzmir, de réputation mondiale, à Namazgâh, nous ont donné des œuvres — colonnes, dômes, places publiques ou "agoras" etc. . . — de grande valeur archéologique.

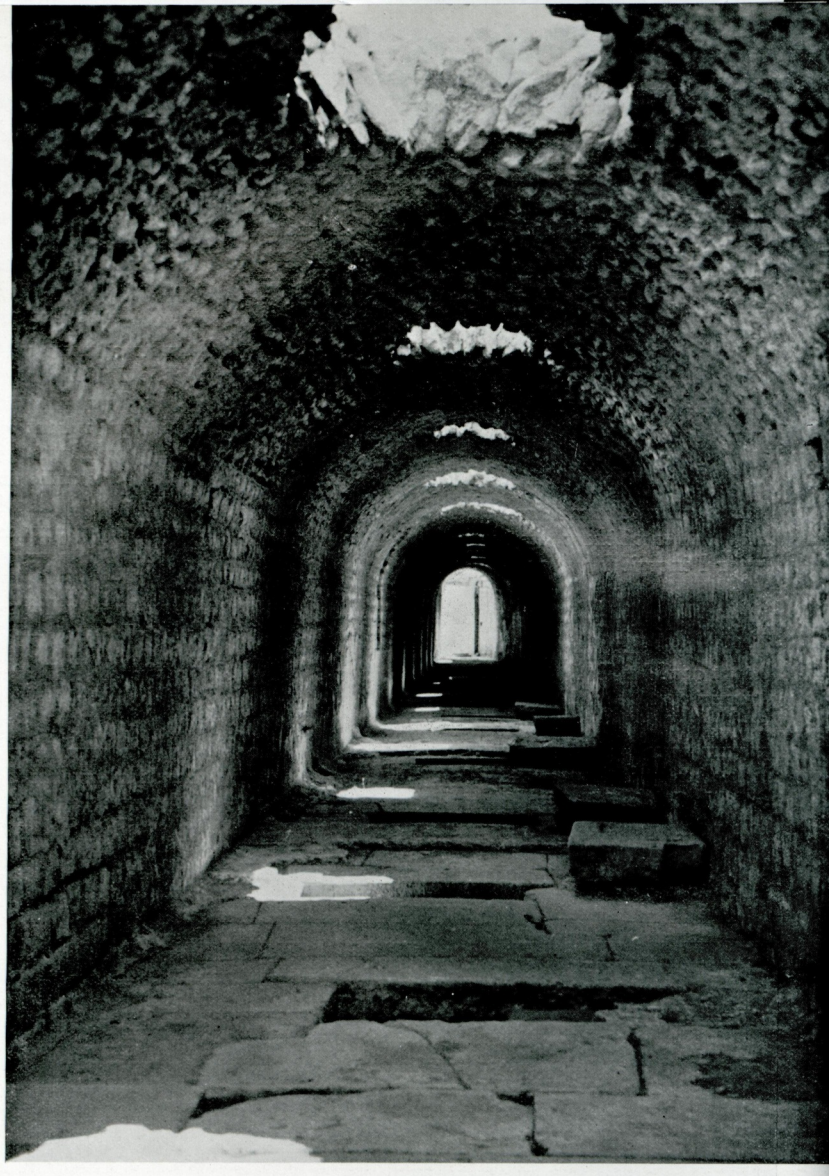
Si, par une belle journée, vos pas vous conduisent au jardin public de "Bahribaba", où le bien-être vous accueille de partout, l'histoire romaine s'anime sous vos yeux de toute sa puissance. Les mosaïques romaines qui bordent le bassin attirent d'abord et retiennent ensuite longuement votre attention émerveillée. Partout où vous vous dirigez, vous ne

manquez pas de trouver une nouveauté, une beauté qui vous captivent. Dans cette région où passe le "Melos", vous pouvez suivre pas à pas et ainsi revivre la vie de celui qui fut Socrate. Dans les environs de la basilique de St-Pierre où se trouve aujourd'hui une mosquée, cette métamorphose vous prouve combien l'Histoire a pu changer et subir des volte-faces. Une conception divine ou bien une métaphysique se mue, là sous vos yeux, et revêt des formes d'art et d'architecture; ainsi il vous est loisible de voir comment la Foi se concrétise, pour ainsi dire, et se change en pierre et en monuments.

●

İzmir fut le port de relai de ceux qui voulurent conquérir les Indes aussi bien que de ceux qui, des plaines de l'Inde, voulurent parvenir jusqu'à la Méditerranée. C'est pourquoi İzmir fut le point de départ aussi bien que le point d'aboutissement de toutes les caravanes de l'ancien monde. Cette particularité d'İzmir se constate encore aujourd'hui par les caravansérails et les "han", rentrés à jamais dans l'Histoire, que l'on voit dans certaines rues de la ville. Dans ces logements aujourd'hui tombés en désuétude vous pouvez faire revivre le faste et la splendeur de l'ancienne cité. Ainsi ce qui reste aujourd'hui d'un somptueux plafond doré peut vous raconter beaucoup de choses des pompes du Passé.

Sur le trajet du chemin de fer d'Aydin se trouvent les ruines imposantes ou les traces des villes riches et prospères qui dans l'antiquité s'appelaient Priène, Milet, Tralles, Didyme, Ephèse, Hiérapolis, Laodicée. Des fouilles méthodiques sont exécutées actuellement dans toutes ces localités, et surtout à Ephèse et à Milet, qui était la plus belle ville de l'Ionie. Ces lieux pleins de souvenirs politiques et religieux sont visités chaque année par un grand nombre de touristes, de savants, d'archéologues.



Passage souterrain à Bergama (Pergam

Colophon.

Colophon, située à 40 Km. d'İzmir, était le port militaire le plus important de l'Ionie, et en même temps le siège d'un important corps de cavalerie. C'est dans cette ville que fut préparée pour la première fois la matière résineuse dont se servent les musiciens pour frotter le crin des archets des violons et autres instruments à cordes et qui est aujourd'hui encore connue sous le nom de colophane. La ville de Colophon prétendait avoir donné le jour à Homère. Les fouilles exécutées dans cette ville par une mission américaine ont mis à jour des antiquités d'une grande valeur qui sont aujourd'hui exposées au Musée d'İzmir.

Ephèse.

La ville d'Ephèse (Selçuk) était connue précédemment sous le nom d'Ayasuluk. Les ruines sont situées à 48 milles d'İzmir et à 2 milles de la gare de Selçuk.
Ephèse était la métropole de l'Ionie. La date de sa fondation est inconnue. Avant les Grecs elle fut habitée par les Lélèges et par les Cariens. Lorsque Androchos, à la tête d'une colonie grecque, vint fonder la ville d'Ephèse, il trouva établis dans cette région les Lélèges, les Cariens et le culte d'Artémis (Diane). Le temple d'Artémis, qui comptait parmi les Sept Merveilles du Monde, fut incendié par Erostrate le jour où naissait Alexandre le Grand. Les Ephésiens bâtirent à sa place un temple encore plus grand et plus imposant.

Dans la suite les parties les plus belles de ce temple furent transportées à Rome par les Empereurs romains. Sous l'ère chrétienne le temple fut complètement détruit par des empereurs et des patriarches fanatiques. Constantin le Grand et ses successeurs transportèrent tout ce qu'ils purent à İstanbul pour orner les églises et les palais de leur capitale. L'empereur Justinien transporta à Sainte-Sophie 12 magnifiques colonnes de marbre, qu'on admire encore aujourd'hui.

Ce fut également l'empereur Julien qui utilisa les débris du temple afin de construire à Ephèse la grandiose église de Saint-Jean, pour faire pendant à celle de Sainte-Sophie.

L'église de Saint Paul à Ephèse était la plus grande des sept églises d'Asie mentionnées dans l'Apocalypse. C'est encore à Ephèse qu'on peut voir la Caverne des Sept Dormants, dont parlent les livres religieux islamiques et chrétiens. L'époque seldjoukide est représentée par la mosquée d'İsa Bey, prince d'Aydın, mosquée qui est un véritable chef-d'œuvre d'architecture. Par la richesse de l'ornementation de ses fenêtres elle dépasse le célèbre Alhamra d'Espagne. Comme le dit Charles Texier cette ornementation est d'un art incomparable en finesse et en élégance.

Il faut encore voir à Ephèse quelques mausolées et *mescids* qui datent également de l'époque seldjoukide.

En descendant à la gare de Selçuk, le touriste voit

Bergama (Pergame)

Colonnes de Sardes

un aqueduc en parfait état de conservation, construit par les Byzantins avec les pierres provenant des monuments romains.

De là, en suivant la chaussée de Kuşadası, on arrive aux ruines de l'antique ville gréco-romaine, Ephèse. Construite sur le versant d'une montagne par Lysimaque, d'après des plans grandioses, et ensuite romanisée, cette ville, entourée d'une vaste enceinte de murailles, avec des portes et des tours de tous côtés, s'offre aux regards émerveillés des touristes avec ses rues larges, ses portiques, ses places publiques, ses monuments, son marché, son théâtre, ses gymnases, sa bibliothèque, ses temples.

La ville d'Ephèse fut construite autour du Panayirdağı, qui a 131 mètres de hauteur. Au pied de la colline s'étendait une voie sacrée pavée de marbre, bordée des deux côtés de monuments, de portiques, de statues.

En entrant dans la ville par la porte qui s'ouvre sur la vallée du *Küçük Menderes*, on voit à droite le Sérapéum, à gauche le stade, et plus loin le gymnase, l'agora, le grand gymnase, les monuments grandioses de la rue Arcadiana, qui longeait le port, les bains, le stade, le théâtre, le temple de Claudius, la bibliothèque de Celsus, etc. . .

La tombe de Celsus, fondateur de la bibliothèque, est dans un caveau sous la bibliothèque. Sa statue est au Musée d'İstanbul.

La voie Sacrée s'étendait entre le Coressos (Bülbüldağı) et le Pion (Panayırdağı) jusqu'à la porte de Magnésie du Méandre. En suivant cette voie on voit à gauche, sur le Pion, l'Odéon, et, au pied du mont Pion, un temple romain, un troisième gymnase, et l'on arrive enfin à la porte de Magnésie. Alors, en tournant à gauche, on voit sur le versant du Pion, le cimetière et les catacombes. En cet endroit les touristes peuvent également visiter la Caverne des Sept Dormants.

L'emplacement du temple de Diane est au nord de la chaussée et à l'extrémité Ouest de la bourgade de Kasaba, à 1300 mètres des ruines d'Ephèse. L'emplacement du temple demeura inconnu jusqu'en 1871. Mr. Wood, qui dirigea les fouilles du British Museum, pendant huit années consécutives, mit à jour les marbres de l'Artémision enfouis à une profondeur de 6 mètres et établit de façon certaine l'emplacement et l'orientation du temple.

La citadelle qui domine la bourgade de Selçuk est de construction byzantine, mais elle fut complétée

et modifiée par les Seldjoukides. Les fouilles d'Ephèse, entreprises au nom du Musée d'İzmir, sont poursuivies avec succès sous la direction du Professeur Joseph Keil.

●

Magnésie du Méandre.

Les ruines de Magnésie du Méandre sont situées entre les gares de Reşadiye et de Moralı, à une distance de 64 milles d'İzmir. Sur demande spéciale, le train s'arrête au milieu des ruines.

Ces ruines, qui occupent une vaste étendue de terrain ont été étudiées par un grand nombre d'archéologues, et enfin une mission allemande a commencé les fouilles. On peut voir aujourd'hui, parmi les ruines, les chapiteaux corinthiens et autres fragments architectoniques du temple d'Artémis Leucophryène, chef-d'œuvre de l'époque hellénistique. La frise qui décorait le temple est exposée au musée d'İstanbul; quelques fragments ont été transportés au Musée du Louvre par Charles Texier en 1835.

●

Priène.

La ville de Priène est connue actuellement sous le nom de Güllübahçe (le jardin aux roses). On peut s'y rendre de Söke. La distance d'İzmir à la gare de Söke est de 67 milles, et de la gare de Söke aux ruines de Priène de 11 milles.

Priène était bâtie sur des terrasses, sur la rive orientale du Menderes, au pied d'un rocher imposant qui domine toute la plaine. Les premières fouilles furent commencées en 1868 par une mission scientifique anglaise.

Une mission allemande exécuta des fouilles qui durèrent de 1895 à 1898 et réussit à mettre à jour la ville entière, avec des rues en lignes droites qui s'entrecroisent comme sur un vaste échiquier, de belles maisons, des places publiques, un gymnase, un grand théâtre, de beaux édifices publics, le temple d'Athéna et autres temples et édifices religieux.

Dans l'antiquité Priène était le séjour des hautes classes de la société et de tous ceux qui recherchaient les distractions et les plaisirs.

●

Milet.

Milet (Balat) est située à une distance de 76 milles d'İzmir et de 17 milles de la gare de Söke.

Milet était un grand port riche et fréquenté, situé sur un promontoire en face de Priène, sur la rive opposée du golfe aujourd'hui comblé par les alluvions du Méandre. De Milet partaient les navires qui longeaient les côtes de la Méditerrannée, jusqu'à l'Océan Atlantique, et qui relièrent la métropole à ses quatre-vingts colonies.

Milet, qui était le centre d'une riche région com-

merciale, possédait quatre ports et de nombreux quais bordés des deux côtés de belles maisons.

Parmi les ruines de Milet les plus remarquables sont celles du grand théâtre, qui témoigne encore aujourd'hui du talent des architectes grecs. Des gradins réservés aux spectateurs, cinquante-quatre sont en état de parfaite conservation.

Mile

On peut voir également les ruines de l'agora, du Nymphaeum qui date de l'époque de l'empereur Titus, de l'autel d'Artémis entouré de portiques et orné de bas-reliefs, et enfin des murailles restaurées par l'empereur Trajan. Dans les dernières fouilles ont été mis à jour le stade, le temple d'Apollon et enfin un temple archaïque dédié à Athéna.

●

Didyme.

Pour se rendre à Didyme (Yenihisar), on descend à la gare de Söke. Didyme est située à une distance de 76 milles d'İzmir et 27 milles de Söke.

Le temple d'Apollon à Didyme, fondé par Branchos, était réputé par son oracle, qui était le plus célèbre de toute l'Asie.

La façade principale du temple mesurait 55 mètres de longueur, et sa façade la plus longue 110 mètres. Des colonnes qui comptaient 24 mètres de haut, trois sont encore debout et réunissent en elles l'harmonie des formes et la perfection des détails. Les fouilles récentes ont mis à jour tout le temple qui, même en ruines, remplit d'admiration les visiteurs.

●

Tralles.

Tralles est située à 81 milles d'İzmir et à un mille et demi de la gare d'Aydin. Pour se rendre à Tralles il faut descendre à la gare d'Aydin.

La ville antique de Tralles était située dans une vallée merveilleusement belle, au fond de laquelle se trouve aujourd'hui la ville d'Aydin, entourée de tous côtés de champs fertiles, de plantations de figuiers, de vignes et de vertes prairies.

On voit encore aujourd'hui à Tralles des vestiges de l'acropole et du magnifique palais qui appartenait à Attale, roi de Pergame, trois larges arcades de la façade du gymnase et les murailles de 8 mètres de largeur qui entouraient la ville. La ville de Tralles était célèbre pour ses écoles de philosophie et des beaux-arts, ses gymnases, son stade et son hippodrome.

La statue connue sous le nom de l'Ephèbe de Tralles est exposée au Musée d'İstanbul.

●

Nyssa.

Nyssa est à une distance de 99 milles d'İzmir. On descend à la gare de Sultanhisar.

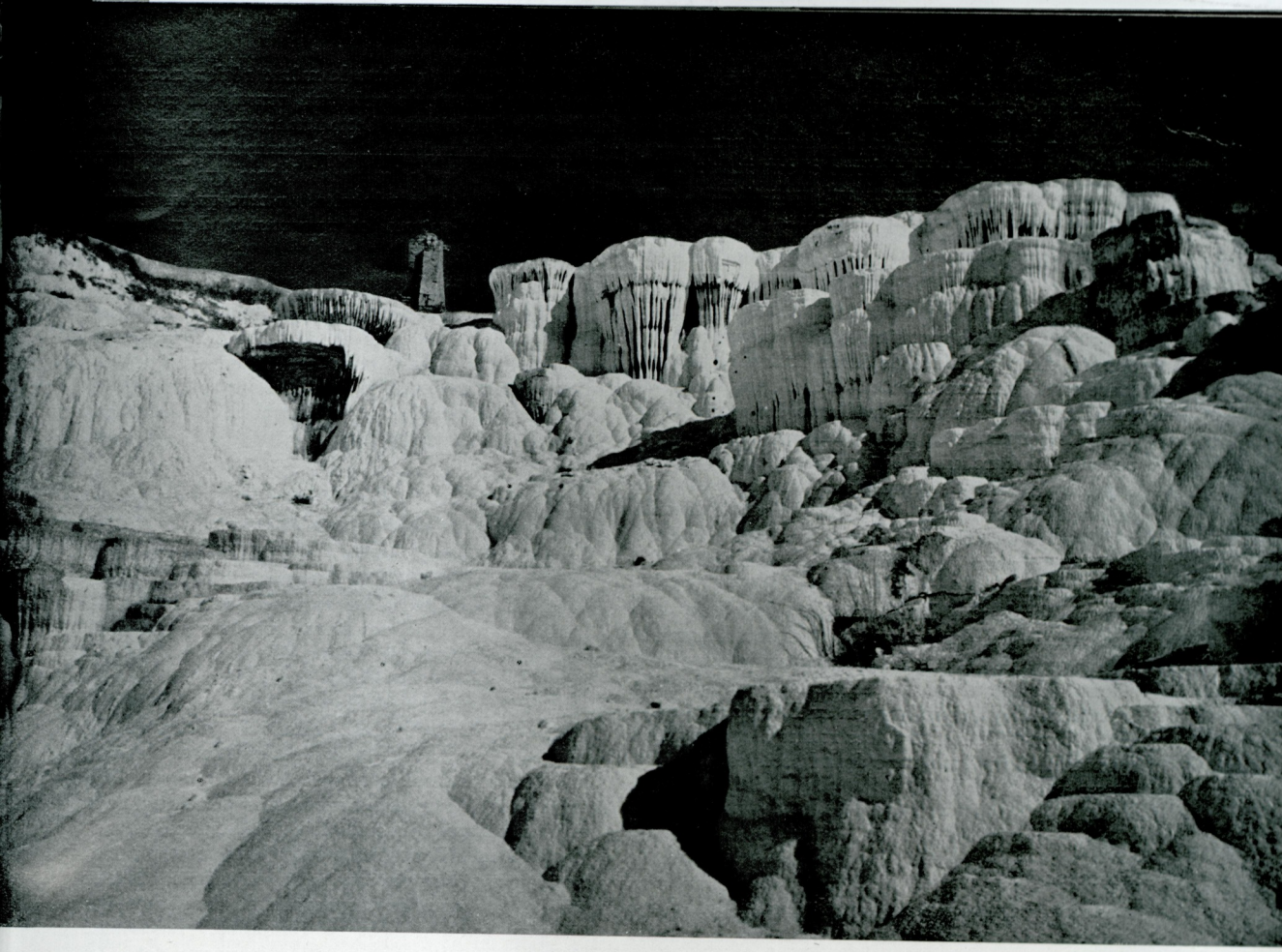
La ville de Nyssa était renommée dans l'antiquité pour ses écoles littéraires et pour ses grands philosophes. Aujourd'hui, parmi ses ruines les plus remarquables sont les galeries creusées dans les montagnes.

Tralles

Hiérapolis.

Hiérapolis (Pamukkale) est à 157 milles d'İzmir et à 10 milles de la gare de Goncali.

De la ville d'Hiérapolis, vantée par presque tous les auteurs antiques, il reste encore aujourd'hui des ruines imposantes et des monuments en parfait état de conservation. De cette ville, adossée au versant du mont Messogis, on jouissait d'une vue superbe sur la plaine et sur les villes avoisinantes. Son



Pamukkale
(Hiérapolis

grand et beau théâtre s'harmonisait avec le vaste plan sur lequel était bâtie la cité. En face du théâtre, et au bord de la plaine sont des monuments remarquables, les bains, dont les murs, les dômes et les voûtes grandioses ont montré une incroyable résistance aux tremblements de terre qui dévastent continuellement ces régions. L'eau limpide et délicieuse qui coule dans ces bains provient d'une source naturelle dont la température est de 80 degrés. Cette eau, excessivement riche en sels calcaires, a formé par cristallisation des collines calcaires, qui offrent un spectacle incomparable.
Sur la plaine, devant le théâtre est un bassin à l'eau limpide et légèrement salée. Le fond et les bords du bassin sont ornés de colonnettes en marbre d'ordre ionique qu'on aperçoit à travers l'eau cristalline. C'est un spectacle d'une beauté indescriptible. Dans l'antiquité Hiérapolis était renommée pour son Plutonium, gouffre d'où sortaient des vapeurs méphitiques que pouvaient seuls affronter sans danger les prêtres de Rhéa, mère de Pluton.

●

Laodicée.

Laodicée est situé entre Goncali et Denizli, à 157 milles d'İzmir et à un mille de la gare de chemin de fer.

Comme Tralles, Laodicée était une ville de luxe et de plaisir. La région avoisinante, arrosée par cinq rivières, était renommée pour la fertilité de ses champs et pour la laine de ses moutons. De nombreuses sources existaient autour de la ville.

Le stade, l'odéon, les deux théâtres sont en bon état de conservation. Tralles était réputée pour ses conduites d'eau en pierre et en marbre, dont un fragment est au Musée d'İzmir.

Laodicée comptait parmi les plus belles villes de Phrygie et était une des sept églises de l'Asie. Ses ruines, situées dans un paysage ravissant, dans la vallée du Méandre, attirent tous les touristes.

●

Colosses.

Colosses est située à 156 milles d'İzmir et à 5 milles de la gare de Goncali.

Hamilton fut le premier à découvrir l'emplacement de cette ville de Phrygie, qui a joué un grand

rôle dans l'histoire des débuts du christianisme et qui fut visitée par Saint-Paul.

De cette ville renommée dans l'antiquité par le luxe de ses habitants, par sa richesse et son influence, il reste aujourd'hui des traces qui promettent de révéler de précieux souvenirs du passé.

●

Téos.

Les ruines de Téos sont situées dans la commune de Sığacık, dans le district de Seferihisar et à une distance de deux kilomètres de son chef-lieu. Téos était une des plus belles villes de l'Ionie. Entourée d'une muraille construite en pierres taillées, elle possédait un grand théâtre, un odéon, un temple et un grand nombre de hautes constructions dont on peut voir aujourd'hui les ruines. Le plan général de la ville a été tracé par un savant allemand qui a exploré ces ruines pour la première fois. En 1924 des fouilles furent exécutées par un archéologue français, le Professeur Laumomer et Aziz Bey, inspecteur général des antiquités. Ces fouilles eurent l'heureux résultat de mettre à jour le temple de Dionysos construit par le célèbre architecte de Téos Hermogène, qui vivait environ au IIème siècle avant Jésus-Christ. Mais comme ces ruines sont comprises aujourd'hui dans une zone dont l'accès est défendu, on ne peut la visiter.

●

Métrépolis.

Les ruines de Métrépolis sont situées au pied d'une montagne à une demi-heure de distance de Torbalı. La ville antique était entourée d'une enceinte rectangulaire. C'est aujourd'hui une simple bourgade servant d'étape sur la route des caravanes qui vont d'İzmir à Ephèse.

●

Pergame à l'Epoque Préhistorique.

Les objets découverts dans les fouilles faites dans deux collines situées à 5 kilomètres à l'est de Pergame nous ont apporté de précieux renseignements sur la situation de Pergame à l'époque préhistorique. Ces collines étaient autrefois des îles, mais avec le temps la mer fut comblée jusqu'au port actuel de Çandarlı à une distance de 20 kilomètres de ces collines.

Dans ces collines ont été découverts, entre autres, deux pots très intéressants, conservés actuellement dans le Musée de Pergame. L'un de ces pots a été séché à la fumée de bois, et l'autre a été chauffé au feu. Des poteries de même genre ayant été découvertes dans les fouilles de Troie en 1933, on étudie leurs rapports avec l'époque achéenne.
Des recherches scientifiques ont établi qu'à l'époque préhistorique, les poteries n'étaient pas cuites; ce ne fut que plus tard qu'on commença à les faire cuire.

Une hache trouvée dans la même région nous apporte également de précieux renseignements sur l'histoire de Pergame. Cette hache, qui appartient à l'âge de la pierre polie, a été transportée au Musée d'Ankara. D'après les archéologues qui l'ont examinée, elle est en néphrite, pierre qu'on trouve dans l'Asie Centrale et appartenait à un grand chef.

Après avoir repéré ces deux collines, tournons-nous vers les hauteurs sur lesquelles s'élèvent les ruines de Pergame. Il est hors de doute qu'à l'époque où ces deux îles étaient habitées par des peuples civilisés la citadelle de Pergame et les collines avoisinantes, qui dominaient le littoral et ces deux îles, étaient également habitées.

●

Pergame aux Temps Historiques.

Comme document pouvant nous éclairer sur l'histoire de la ville même de Pergame, on peut voir aujourd'hui des fondations antiques, des vestiges de l'époque archaïque, des pierres avec inscriptions en caractères lydiens, de beaux reliefs en marbre datant du Vème siècle avant J.-C., l'Esculapion, institut thérapeutique récemment mis à jour, et enfin des hauts-reliefs d'époque classique d'une grande beauté, trouvés dans un endroit où l'on n'a encore fait que de simples sondages. Tous ces monuments témoignent d'une civilisation très ancienne. Tout en laissant aux historiens le soin d'étudier ces monuments et les évènements auquels ils se rapportent, nous avons cru devoir, dans ces lignes, donner un aperçu sommaire du royaume de Pergame et des époques qui suivirent sa fondation. La beauté majestueuse des monuments découverts dans les fouilles à Pergame depuis un demi-siècle exerce une telle fascination sur ceux qui veulent les décrire que ces personnes ne peuvent s'empêcher de commencer leurs écrits par la fondation du royaume de Pergame à qui l'on doit ces monuments merveilleux et qui atteignit au plus haut degré de civilisation de l'époque.

Le grand nombre d'inscriptions et d'architectures découvertes ont été d'une haute importance pour l'étude de cette époque. Jusqu'ici nous n'avions sur la période antérieure à Alexandre le Grand que des légendes grecques, qui ont passé dans les pages de l'histoire sans reposer sur aucune base sérieuse, et qui laissent dans l'obscurité la vie et les exploits des héros.

En jetant un coup d'œil sur la position géographique de Pergame on voit que cette région était un champ d'action, à l'est pour les Hittites, les Lydiens, les Perses, les Mysiens, les Phrygiens et à l'ouest et au nord pour les Grecs, les Macédoniens et les Romains. Lysimaque, l'un des généraux d'Alexandre qui se partagèrent son empire, plaça ses trésors dans la citadelle de Pergame, sous la garde de son lieutenant Philétaire (380 avant J.-C.), ce qui prouve que déjà à cette époque Pergame était une place forte

et que ses habitants étaient avancés en civilisation. Lorsque Lysimaque fut tué pendant la guerre de Syrie, Philétaire s'empara du pouvoir et fonda le royaume de Pergame et employa le trésor à fortifier la citadelle.

Ses successeurs, Eumène Ier, Attale Ier, Eumène II, Attale II, ornèrent l'Acropole de Pergame en bâtissant des temples ,des gymnases, des théâtres, des palais, des marchés qui égalèrent en beauté les monuments de l'Acropole d'Athènes et qui furent certainement construits sur un plan plus vaste.

Pendant ces travaux d'embellissement, Eumène Ier vainquait les Syriens près de Sardes et étendait ses frontières jusqu'à la région d'Adramytte (Edremit).

Le règne d'Attale Ier fut pour Pergame une ère de gloire et de prospérité. Il vainquit sur les hauteurs de la localité actuelle de Soma les Gaulois qui répandaient la terreur dans toute l'Asie, délivra son pays de ces farouches envahisseurs qui menaçaient l'existence du royaume et étendit ses frontières jusqu'au Taurus. Toute l'Asie fêta dans cette victoire le triomphe de la civilisation, et Attale Ier, pour commémorer ses succès, construisit l'autel de Zeus, orné sur ses quatre faces de reliefs représentant le combat des dieux contre les géants.

Par autorisation spéciale du Sultan Abdul-Hamid II, les fragments de cette frise ont été transportés au Musée de Berlin où l'autel a été reconstitué. Ces reliefs sont parmi les plus belles sculptures de l'époque.

Peu de temps après, les Syriens, puis après eux Philippe V de Macédonie, assiégèrent la citadelle de Pergame avec des forces imposantes, mais la place était imprenable et l'armée de Pergame, par une manœuvre habile, encercla les assiégeants et les vainquit. Cette victoire fut attribuée à la protection d'Athéna, dont le temple grandiose s'élevait sur la première terrasse au sommet de l'Acropole. Les trophées remportés dans cette bataille furent exposés sur la place qui est devant le temple.

Le plus juste titre de gloire d'Attale Ier fut d'entreprendre la fondation de la célèbre bibliothèque de Pergame, mais il devait être donné à son fils et successeur Eumène II de réaliser ce projet. Les Egyptiens ayant par envie interdit l'exportation du papyrus les habitants de Pergame, dans le besoin pressant où ils se trouvaient, imaginèrent de se servir de peaux spécialement préparées, inventant ainsi le parchemin (en grec pergaménê), qui depuis a gardé le nom de la ville et qui est un produit plus durable que le papyrus; et ils réussirent à former une bibliothèque de 200.000 volumes. Ainsi Pergame, célèbre déjà par la beauté de ses monuments et de ses sculptures, devenait un foyer de science et de littérature.

Lorsque ces précieux parchemins furent présentés à un concours à Rome, on reconnut qu'ils dureraient "autant que l'humanité". Mais la séduction de Cléopâtre réussit à les faire transporter en Egypte, où ils furent brûlés.

Sous l'Empire, Pergame s'assura l'alliance des sénateurs romains et en sut tirer le plus grand profit. En même temps l'Acropole de Pergame était entourée d'une troisième enceinte et atteignait son plus haut degré de magnificence.

En accédant au trône Attale II trouva une armée bien organisée, un trésor plein, un peuple riche et heureux, et il sut conserver tous ces avantages. Mais Attale III, désespéré par la mort de sa mère et de son épouse qu'il chérissait et qu'il perdit l'une après l'autre, devint à demi fou et mourut en léguant ses biens et son trésor à ses alliés romains. Le Sénat reçut ce legs avec la plus grande joie et vint s'établir à Pergame (133 avant J.-C.). Lorsque les Romains, déjà maîtres de l'Europe et de l'Afrique prirent ainsi facilement possession de Pergame, toute l'Asie Mineure se trouva du coup sous leur domination. Pour flatter les habitants de Pergame, auxquels ils avaient enlevé leur indépendance, les Romains élevèrent dans leur ville des monuments magnifiques. C'est à cette époque que furent construits la Basilique connue aujourd'hui sous le nom de Kızılavlu, un théâtre pouvant contenir 50.000 spectateurs, et enfin l'Esculapion.

La ville ainsi élargie descendait jusqu'à la plaine occupée par la ville actuelle, et sa population se trouvait considérablement accrue. Les Romains, respectant les traditions de Pergame, veillèrent scrupuleusement à l'entretien et à l'embellissement de l'Acropole, et ils élevèrent même des temples magnifiques au nom des empereurs Trajan et Caracalla. Cependant le luxe et la perte de leur liberté amollirent les habitants, et affaiblirent leurs hautes qualités. L'astre de Pergame, qui avait brillé d'un si vif éclat pendant de longs siècles, s'éclipsa complètement par suite du despotisme des Byzantins, des luttes contre les Arabes, et des tremblements de terre, fléau de la région.

Sous la domination du royaume seldjoukide de Konya, Pergame trouva le repos. Les Seldjoukides essayèrent de répondre aux besoins de l'époque en construisant dans la ville des mosquées, des *mescids*, des caravansérails, des cuisines pour les pauvres.

Le minaret connu aujourd'hui sous le nom de Minaret Seldjoukide, et qui date de cette époque, est construit en briques de faïences. C'est un beau monument qui témoigne d'un art puissant.

Lorsque Demir Han, fils aîné d'Aclan Bey, prince de Karasi, tua son frère Tursun Bey d'une flèche qu'il lança du haut des murailles de Pergame la ville passa sous la domination du Sultan Ottoman Orhan Gazi. Son petit-fils Bayezid Ier construisit dans cette ville une mosquée qui existe encore aujourd'hui.

●

Ruines de Sardes.

Parmi les ruines antiques qu'il faut voir sur le trajet de la ligne İzmir - Kasaba sont les célèbres ruines de Sardes, à 123 kilomètres est d'İzmir.
Les ruines de Sardes sont au pied du mont Tmolos (Bozdağı).

Sur un sommet escarpé gisent les ruines de l'Acropole. En bas, à côté d'un petit village, on voit l'emplacement d'un théâtre, d'un stade et d'un gymnase d'époque romaine, près desquels, sur un terrain plat, sont des fragments de murailles en maçonnerie grossière et les ruines de la ville byzantine. Plus loin, sur le versant ouest de la montagne sont les ruines de la ville antique, avec les colonnes et les socles grandioses du temple d'Artémis, qui remplissent d'admiration le visiteur.

Avant la fondation du royaume de Lydie l'Anatolie était sous la domination de l'Empire Hittite (2.500 ans avant J.-C.), qui, à la suite du revers infligé à la bataille de Kadesch en Syrie par les Egyptiens (1.000 avant J.-C.), tomba en décadence et fut finalement démembré. Sur ses ruines se formèrent plusieurs petits états dont l'un fut le royaume de Lydie; la deuxième dynastie des rois de Lydie était d'origine hittite (1.100 avant J.-C.). Le royaume de Lydie étant un centre de transit entre les régions orientales et les régions occidentales de l'Asie Mineure, son commerce était très florissant. Le fondateur de la troisième dynastie, celle des Mermuades, était le prince de Tyrrha, qui construisit de nombreux caravansérails.

La prospérité du royaume de Lydie atteignit son plus haut point sous Crésus, le dernier souverain de ce pays (561-546). Partout s'élevaient des palais, des temples, des monuments grandioses. Crésus octroyait des pensions aux philosophes, aux savants, aux poètes. Toutes les villes d'Eolie, d'Ionie et de Carie — y compris Troie — furent soumises à l'autorité du roi de Lydie. La Phrygie, la Mysie, la Bithynie, la Paphlagonie subirent le même sort. Les revenus de toutes ces conquêtes ajoutés à ceux de la Lydie, avaient rendu la ville de Sardes très florissante, elle nageait dans l'or. Ce fut le roi Gygès qui inventa la monnaie de métal.

Le dernier roi de Lydie, Crésus fut vaincu dans sa capitale par le roi de Perse, Cyrus (506 avant J.-C.), qui le fit prisonnier. La ville de Sardes avec tous ses trésors tomba aux mains de Cyrus (1.000 avant J.-C.). La conversation entre Crésus et le philosophe Solon est trop connue pour que nous la répétions ici. Après la chute de l'Empire des Perses, Sardes passa au pouvoir d'Alexandre le Grand et de ses successeurs, puis des Romains. L'an 1.300 après J.-C. le prince d'Aydin l'enleva aux Byzantins.
En 1910 une mission scientifique américaine fit des fouilles à Sardes.

●

Tire.

Tire, chef-lieu du district du même nom, fut pendant longtemps la résidence des princes d'Aydın, car ils y transférèrent leur capitale, qui était auparavant à Ephèse. Aussi la ville est très riche en monuments seldjoukides et islamiques. Les inscriptions des stèles funéraires seldjoukides dans les cimetières abandonnés constituent d'importants documents historiques. Parmi les monuments de cette époque les plus importants sont les mosquées de Narin et de Yahşi Bey.
Dans les villages situés au pied de la montagne sont des réservoirs et des sarcophages des époques ionienne et romaine. Plusieurs des mosaïques et des sarcophages découverts en ces endroits ont été transportés au Musée d'İzmir.
Tire, dans l'antiquité, s'appelait Tyrrha, et était gouvernée par des princes. L'un de ceux-ci, Gygès, s'empara du trône de Lydie et fonda la troisième dynastie des rois lydiens, celle des Mermnades. Sa femme, la belle Nyssa, était originaire de la ville d'Hypæpa, à 10 kilomètres d'Ödemiş. La ville d'Hypæpa était réputée à cette époque pour la beauté et le caractère enjoué de ses femmes. L'emplacement de cette ville est occupé aujourd'hui par le village de Datbey, où fut découvert, il y a trois ans, à vingt mètres de profondeur, un sarcophage romain pesant neuf tonnes, qui a été transporté à İzmir, où il est exposé dans le jardin du Musée.
İzmir, du point de vue de l'hygiène, offre encore un beau sujet d'études et constitue en même temps un véritable centre de thérapeutique. Les eaux thermales de la ville qui jouissent d'une grande et très ancienne réputation historique assurent la santé et la joie de vivre à des milliers d'êtres humains. Les eaux thermales d'Agamemnon devinrent célèbres à partir du jour où il fut question de guérir les affections rhumatismales et rénales. Celles de *Çeşme* valent pour les rhumatismes chroniques ou encore pour les arthritiques. Citons encore les sources d'Urla qu'il serait impardonnable d'oublier.

●

İzmir ne représente pas seulement une source d'inépuisable valeur pour l'historien et l'archéologue, un coin de nature beau et original à souhait pour l'artiste et le touriste et un lieu de cure et santé pour tout homme en général, mais encore un actif centre de commerce qui, situé sur la route qui mène en Anatolie Occidentale, a pu se créer un "hinterland" des plus animés.

●

İzmir qui est reliée par des voies ferrées à l'Anatolie Centrale et aux rives de la Marmara a vu et voit sa situation se parfaire de jour en jour grâce aux possibilités économiques et financières de cet hinterland. Le port d'İzmir voit s'accentuer chaque jour ses possibilités de trafic et détient à merveille

le rôle d'un des plus importants centres d'exportation de toute la Turquie. En outre İzmir tend encore à devenir le centre industriel de son "hinterland", car il est évident que la région égéenne, si riche en matières premières et en produits agricoles peut réellement occuper ce rang de centre industriel.

L'industrialisation d'İzmir a occasionné une augmentation de la population en même temps qu'un enrichissement et une régularisation de la vie sociale et urbaine. Le développement constaté dans la ville d'İzmir après la Guerre de l'Indépendance voit l'activité économique et industrielle de cette belle cité marcher sur un rythme permanent de progrès.

Aqueduc
à Selçuk

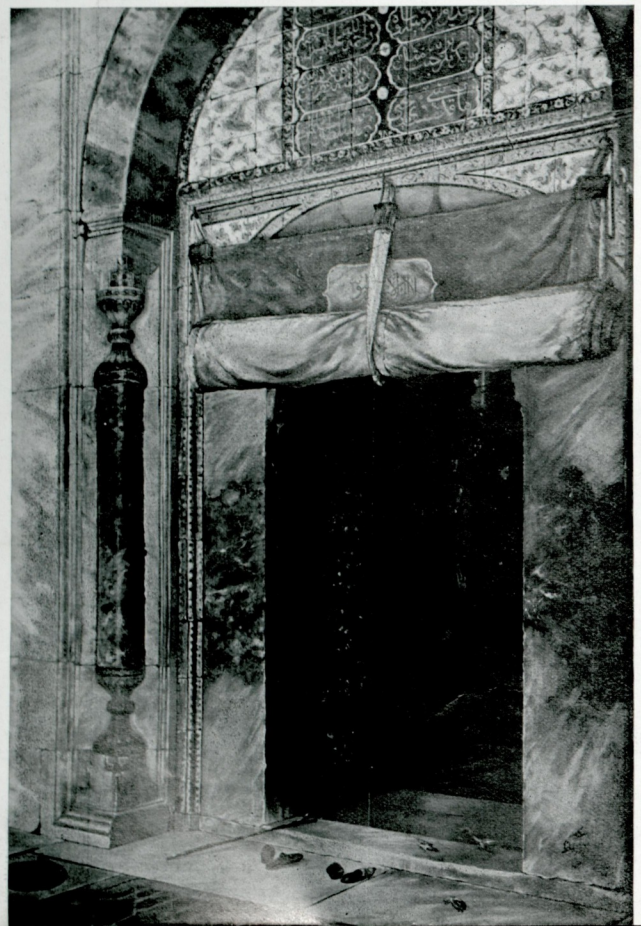
ŞEVKET DAĞ

Par - VECİH BEREKETOĞLU

LES peintres turcs qui, bien que n'ayant derrière eux qu'un passé d'un demi-siècle ont cependant, tant par leur genre que par leur influence, su contribué à l'évolution de notre peinture, peuvent être divisés en trois groupes.

Le premier groupe comprendrait ceux de nos peintres qui, comme Hamdi Bey et Halil Paşa, nous étaient, vers la fin du XIXème siècle, revenus de l'étranger, en possession d'une grande richesse de vues artistiques.

Le second groupe se composerait des peintres qui, revenus aussi d'Europe au commencement de la Guerre Mondiale, constituent encore actuellement le corps enseignant de l'Académie des Beaux-Arts et, à titre d'inspirateurs du goût et de l'amour de la culture parmi la jeunesse, sont les véritables promoteurs d'une nouvelle conception d'art chez nous. Ce groupe trouve ses principaux représentants en *Çallı İbrahim*, *Hikmet* et *Feyhaman* [1].



Dans le troisième groupe enfin nous pouvons placer ceux de nos artistes qui, sans avoir eu l'occasion de faire leurs études en Europe purent, comme Hoca Riza et Şevket Dağ, — et grâce à leurs seuls dons naturels, — prouver leur personnalité artistique.

İci, comme nous ne pouvons malheureusement traiter au long de ces trois groupes et, entre eux, établir à loisir des parallèles, nous nous bornerons à étudier la place que Şevket Dağ occupe dans son art, la nature de son genre et de sa technique et enfin l'autorité et l'influence qu'il a su acquérir.

Şevket avait débuté, quarante ans auparavant, dans l'école qui, alors, s'appelait l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts, sous le guide mal assuré de quelques peintres italiens de valeur problématique.

---

[1] A cette époque-là un grand nombre d'autres peintres retournèrent encore au pays. La place nous manque ici pour parler d'eux.

Grâce à un inlassable labeur, Şevket sut, en peu de temps, se distinguer d'entre ses camarades et, bientôt, porter au rang de profession véritable cet art qui n'était en vogue que parmi les amateurs. Tandis que ses camarades d'atelier préférèrent la vie d'employés ou de fonctionnaires, Şevket Dağ fut presque le seul de son groupe à faire preuve de sa grande mâturité d'esprit et à poursuivre sa tâche sur ce chemin ardu.

Il donna ainsi une des plus grandes preuves de son inaltérable amour de l'art. Mais c'est encore à cause de cet amour que bientôt il ne put supporter plus longtemps la fadeur de milieu de l'Ecole qui voulait que les modèles ne se trouvassent composés que de portefaix et de "hamals" et se consacra entièrement à la tâche d'exprimer la juste admiration qu'il ressentait devant les objets et les monuments d'art turcs. C'est ainsi que nos monuments de toutes sortes, nos mosquées et nos mosaïques furent, pour lui, une intarissable source d'inspiration esthétique.

Se séparant de l'Ecole en 1897 et fuyant les modèles que son goût trouvait dépourvus de finesse, Şevket se réfugia dans les mosquées où il put enfin donner libre cours à sa passion pour les lignes pures et les motifs riches.

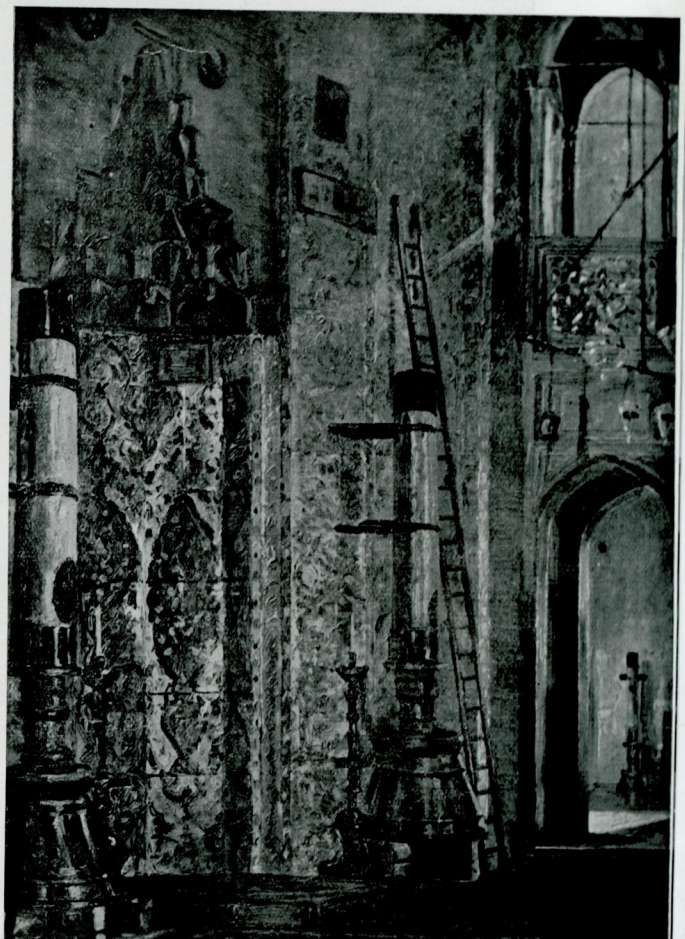
Il garde pour lui le secret de cette passion qu'il a de fixer, d'un fécond de pinceau, toutes les harmonies et les nuances bleues et vertes des mosaïques scintillant dans la froide et sombre atmosphère des mosquées. . .

Ce secret, il l'a lui-même capté en se rendant, en tout temps et en toutes saisons, d'une mosquée à l'autre et, palette en mains, en fixant sur la toile toutes les beautés que sait découvrir son regard. . . Ajoutons que nul autre artiste n'a, jusqu'ici, pu créer et reproduire à nos yeux avec la même vigueur et la même force d'art et d'expression, la splendeur des mosquées et l'atmosphère propre à leurs intérieurs. . .

Şevket Dağ, sans jamais subir l'influence de qui que ce soit, a exprimé sa conception de l'art par les seuls moyens de ses dons servis par une technique simple et appropriée. Parce qu'il n'est resté sous la domination d'aucun groupe ou d'aucun artiste étrangers, on ne le voit pas faire école.

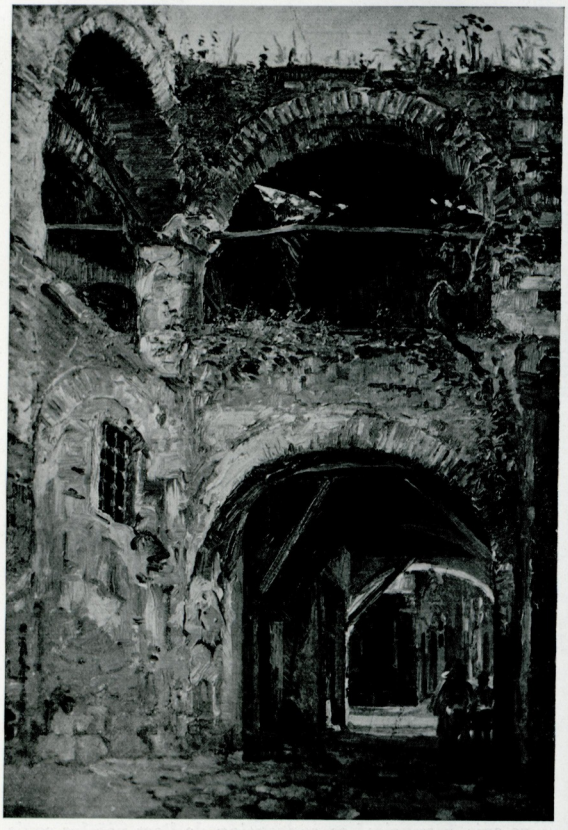
Son coup de crayon et ses couleurs ne sont qu'à lui. Son style est original. Et toujours pour les mêmes raisons, l'évolution de son talent ne subit aucune déviation et aucun retour à une école ou à une direction particulières.

Şevket nous livre son émotion à l'état vierge et telle qu'il l'a éprouvée en lui. Il s'est, de tout temps, gar-



dé, de toute fantaisie superflue par la sobriété de son style et la concision de son expression. Sa conception de l'art et son coup d'œil d'artiste se trouvèrent toujours servis à souhait par une facilité et une expérience acquises au cours des années. Ses œuvres sont, non point une pâle et servile copie de la Nature, mais autant de créations vivantes et originales, fruits de son amour et de son feu sacré pour l'Art.

Sa technique dépourvue de laisser-aller n'admet jamais les coups de pinceaux prodigués au hasard. Au contraire ce qui domine en lui, c'est une parfaite simplicité alliée à une fermeté de dessin qui lui fait,



au moyen de fraîches couleurs, rendre, à l'égal d'un vivant portrait, la souriante physionomie des mosaïques et l'imposante majesté des mosquées. . . Şevket a un style qui lui appartient en propre. L'éclatante lumière de ses intérieurs ressemble à un beau soleil qui se dégage d'entre des horizons pleins de brumes.

S'il a su traduire la pieuse atmosphère des mosquées avec autant de vérité, c'est que son sentiment esthétique s'appuya toujours sur une technique sûre d'elle-même. Il répartit la variété de ses touches et se garde de confondre trop de couleurs sur une même toile. Les teintes bleues et vertes de ses mosaïques forment comme une chantante harmonie de notes qui s'élèvent par degrés sous la haute coupole des mosquées. Şevket qui ne tolère pas la négligence de dessin se montre également impitoyable envers une perspective sans vigueur. Sachant fort bien qu'un dessin ferme et qu'une perspective saine et vigoureuse sont des armes indispensables, il ne s'en sépare jamais.

Şevket Dağ n'a jamais sacrifié la sûreté du dessin au vain jeu du chatoiement des couleurs. Il a toujours dessiné et reproduit avec justesse et facilité jusqu'aux formes les plus compliquées des colonnes, des arcs et des chapiteaux. Bientôt l'artiste dont la notoriété allait croissant dans le pays ne tarda pas à voir sa réputation s'étendre à l'étranger. Ainsi tandis que la Bulgarie lui décernait une décoration, Athènes et Munich aussi l'honoraient respectivement d'une médaille d'argent et d'une médaille d'or.

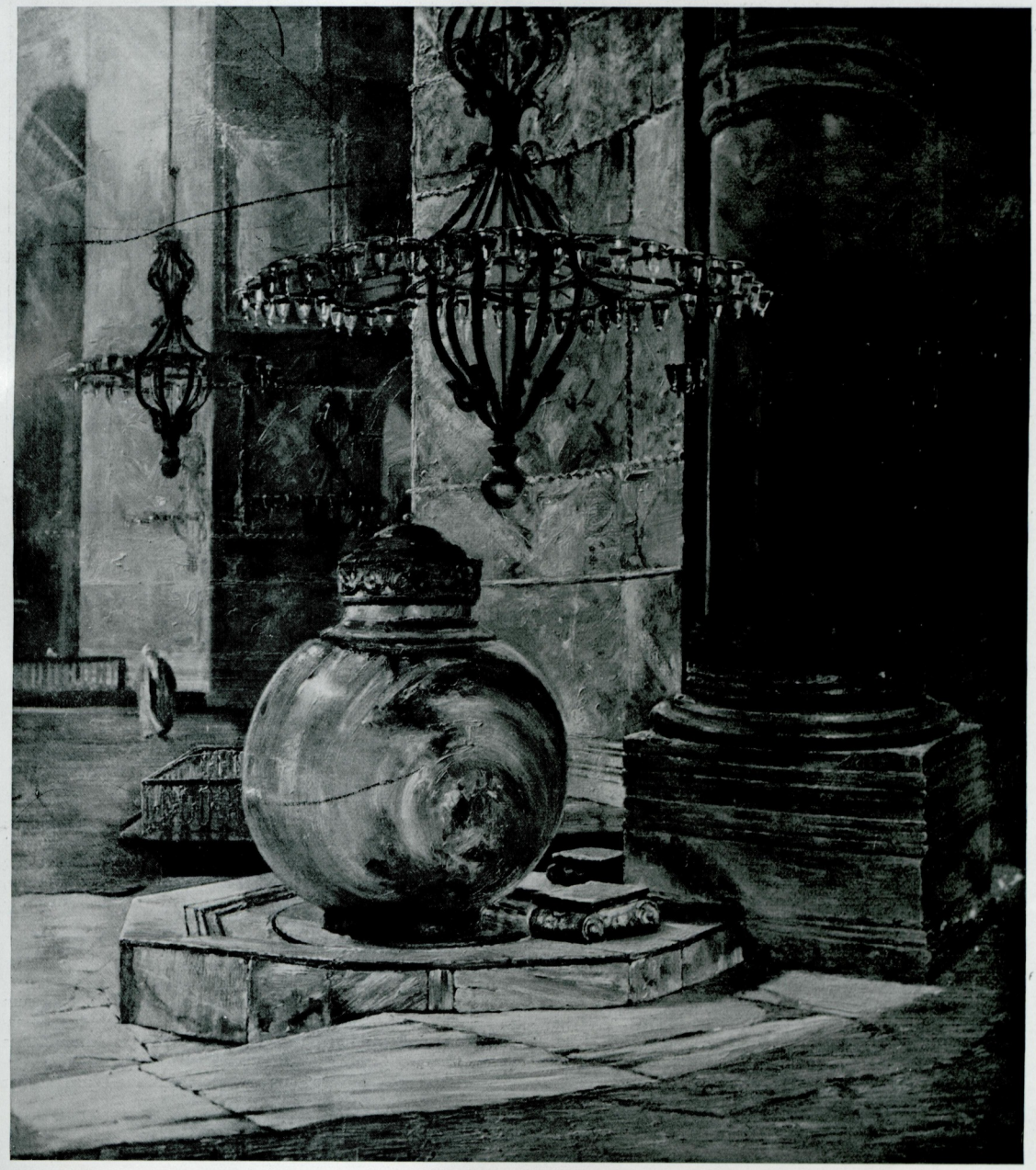
Şevket Dağ, durant et à cause même de son récent séjour au Bosphore, s'est encore révélé paysagiste et a peint des rives vertes se déroulant au fil de l'eau, des cyprès découpant sur l'horizon leur haute et ca-

ractéristique silhouette, de vieilles tours romantiques. Outre ses intérieurs, ses remarquables natures mortes dont les motifs sont empreints de l'atmosphère et de la couleur mêmes du pays sont dignes d'être citées.

En artiste issu du sein de notre pays et de notre milieu, Şevket est et reste, pour nous, le peintre dont toute l'inspiration se ressent entièrement de cette double influence: c'est là d'ailleurs que, toujours suivant nous, réside sa plus grande valeur.

Son second et non moindre titre de gloire tient au fait que, durant quarante ans, il n'a cessé, dans divers milieux, d'enseigner son art. Ses élèves sont légion, qui peuvent, justement, se glorifier, d'avoir recueilli sa leçon et suivi son exemple sur la route qu'il leur a tracée.

Poursuivant sa mission, Şevket Dağ se trouve aujourd'hui parmi nos députés, ses confrères, représentant encore son art et les adeptes de son art dont il est toujours le porte-parole jusqu'au sein même de la Chambre; car là encore il sait penser et agir pour le plus grand bien et pour le plus grand profit de ceux qui, comme lui, portent en eux le vrai élan et l'amour désintéressé du Beau.



Die grosse Ausstellungshalle

DIE ERSTE PHOTOAUSSTELLUNG IN ANKARA

Von: OTHMAR PFERSCHY

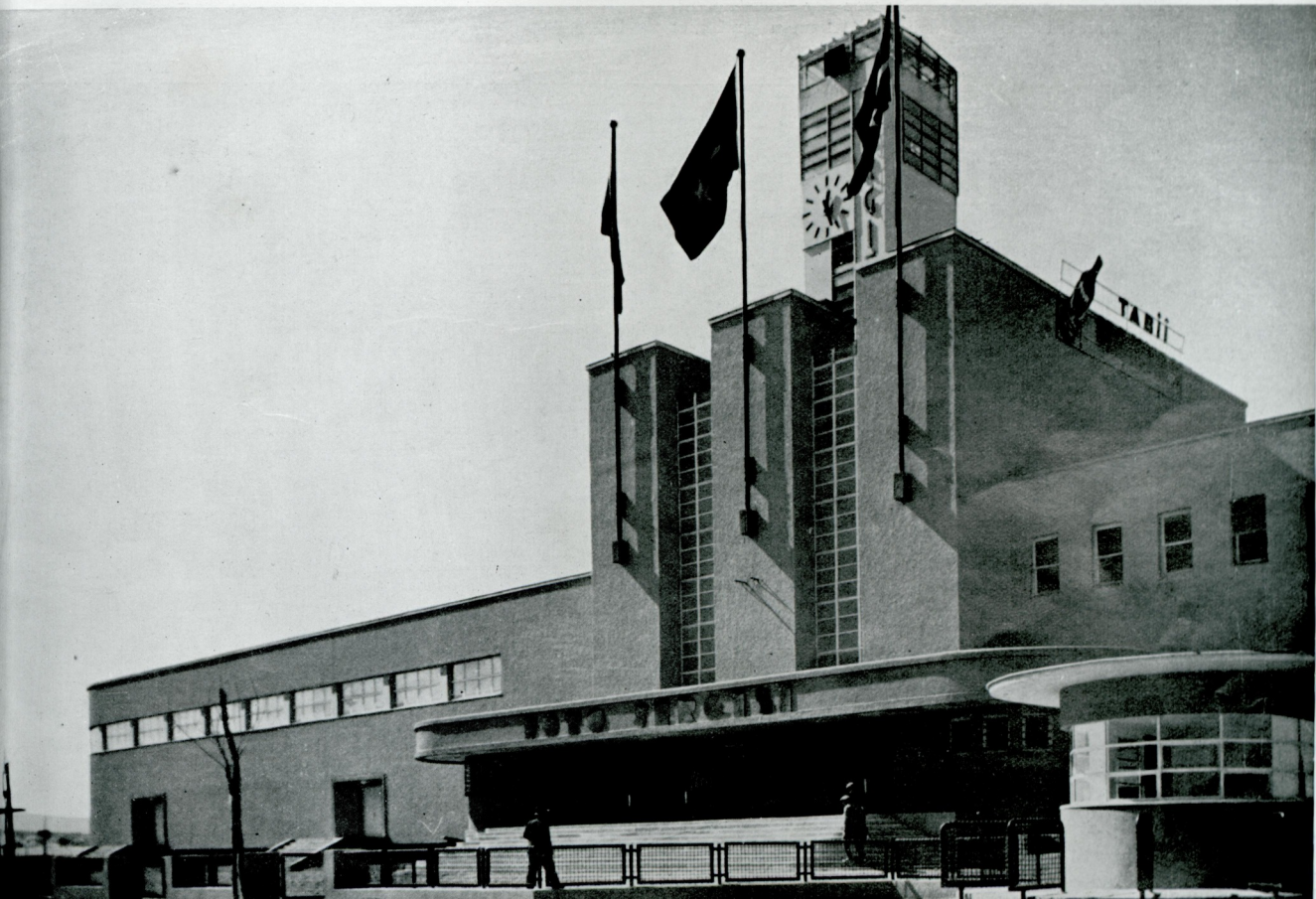
ALS vielseitiges Ausdrucksmittel ist die Photographie ein wichtiger Kulturfaktor geworden und man kann sich das tägliche Leben ohne sie nicht mehr vorstellen. Nimmt man irgendeine Zeitschrift oder ein Buch zur Hand, so kann man sicher sein, dass die Photographie darin in den meisten Fällen eine grosse Rolle spielt. Wie viele Worte werden oft durch ein Bild ersetzt! Nicht ein Beruf kann ganz ohne sie auskommen und überall begegnen wir ihr. Presse, Schule, Wissenschaft, Politik, Industrie und Handel und Gewerbe bedienen sich ihrer ausgiebig und ist so ein treuer Begleiter des Menschen geworden. Ihre Ausübung ist von hohen erzieherischen Wert: sie zwingt zum Studium des Lichtes, der Farben und Formen, bildet das Auge zum bildmässigen, künstlerischen Sehen und weckt oder steigert die Freude zur Natur. Die Zeit ist nicht mehr allzu ferne, wo sich alle kulturell hochstehenden Staaten entschliessen werden, in den Schulen neben Zeichnen und Malen, auch die Photographie zu unterrichten.

●

Aus oben erwähnten Erkenntnissen heraus haben nun auch hiefür massgebende Persönlichkeiten der kamalistischen Türkei, die ja unter dem starken Willen seines genialen Führers Atatürk jedem fortschrittlichen Gedanken weit die Tore öffnet, die Initiative ergriffen, der

Architekturen im neuen Ankara

Ausstellungsgebäude in Ankara



Photographie, die ja schon in den letzten Jahren auch hier einen merkbaren Aufschwung zu verzeichnen hatte, einen weiteren Impuls zu geben. So veranstaltete die Generaldirektion der türkischen Presse in Ankara die erste photographische Ausstellung und man kann wohl ruhig behaupten, dass der Anfang vielversprechend ist. Ein schönes Land wie die Türkei gibt ja so reiche photographische Möglichkeiten und verdient wohl nicht dass seine natürlichen Schönheiten von der übrigen Welt unbewundert blieben.

Betrat man die Vorhalle des Ausstellungspalastes, so waren es zu allererst verschiedene Sinnsprüche, die den Blick fingen. "Wer die Heimat liebt, photographiert sie!" "Türke, dein Land ist schön und wert photographiert zu werden!" "Gründet Berufs-und Amateurphotographenvereine!" oder: "Verwendet nur erstklassiges Photomaterial!" u. a. m. las man in fetten Lettern. In der grossen Ausstellungshalle sah sich der Besucher gleich zur rechten Hand der ersten Gruppe der zur Schau gestellten Werke - Archiologisches - gegenüber, ein von der Gelehrtenwelt immer belagerter Platz. Die nächste Gruppe zeigte die schönen Moscheen der Türkei und andere alttürkische Kunstwerke. Dann folgten verschiedene Gruppen von Bauernhäusertypen, Bauerntypen, Flüsse, Seen und Meeresstimmungen, Berge, Wälder und andere Landschaftsbilder, die wichtigsten Städte Anatoliens und dann. . . . dann im Zentrum der Halle als besonderer Anziehungspunkt, die Bilder Ankaras, dem Symbol der neuen Türkei, mit seinen herrlichen grosszügigen Bauten, breiten Strassen und künstlerischen Denkmälern, geschart um das Bildnis seines geistigen Urhebers.

Die Fortsetzung zeigte Landwirtschaftliches, besonders Exportprodukte wie Tabak, Feigen, Weintrauben, Pistazien, Johannisbrot, Melonen, Orangen und Zitronen. Da gab es so manchen Beschauer, der mit Schmunzeln und wässrigem Munde zur nächsten Gruppe, "Tiere", weiterzog. Ein grosser Abschnitt war der Industrie, Eisenbahnkonstruktion und den Wasserbauten gewidmet

Koksfabrik (Zonguldak)

Der Berg Ararat

Windmühlen (Erdek-Çanakkale)

Eine
klein
Gass
Turb

und als Abschluss, was hätte da besser gepasst als die arbeitende, studierende Jugend, den künftigen Trägern und Weiterverwirklichern der grossen Ideen Atatürks. . . So konnte man eine halbe Stunde alte und neue Türkei erleben.

●

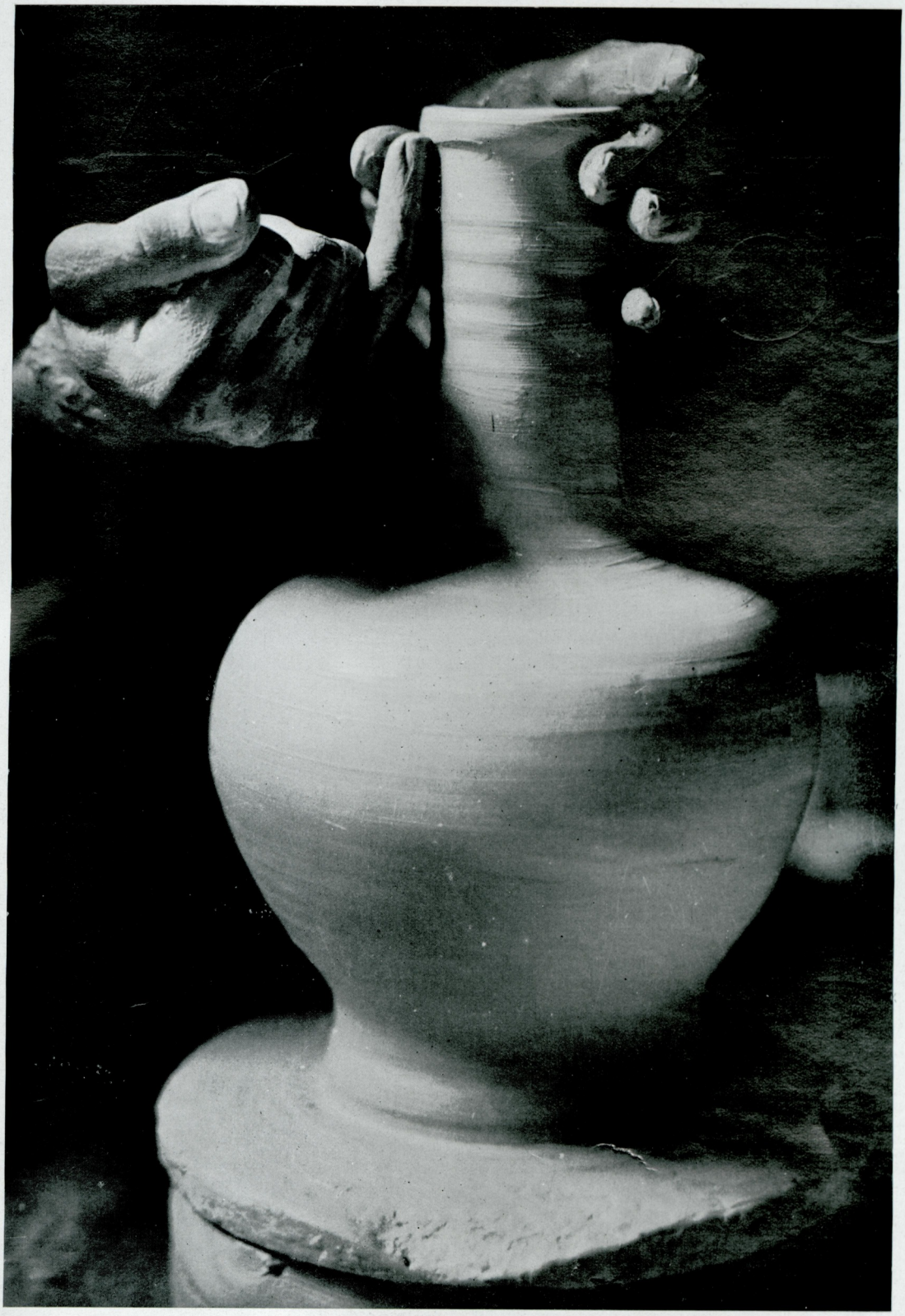
Ein gütiges Geschick wollte es, dass mir als Photograph die Ehre zuteil wurde, die anatolische Türkei zu bereisen und grösstenteils photographisch zu erschliessen. Kreuz und Quer, von Nord nach Süd, von Ost nach West, die Schwarzemeeresküste entlang, an die freundlichen Gestade des Marmara-und egäischen Meeres, 38.000 km. zu Auto, Eisenbahn und Schiff, war es mir vergönnt, in nimmersattem Schauen und Erleben Anatolien zu durchstreifen. In schwindelnde Höhen, durch tiefe fruchtbare Täler und riesige Wälder führte mein Weg und Flüsse und Seen und Burgen grüssten meine entzückten Augen. Das ständigwechselnde Spiel in Stoffen und Formen der vor Jahrmillionen zerplatzten und erstarrten Erdrinde, die verschiedensten klimatischen Verhältnisse von nördlicher Frische und Klarheit bis zur tropischen Wärme und Feuchtigkeit, die über das ganze Land verbreiteten, heilenden, heissen und kalten Mineralquellen, der unermessliche Reichtum der Pflanzen und Tierwelt, Monumente und Reste einer reichen Geschichte in unglaublicher Menge und die allenthalben ersichtliche Kraftentfaltung eines, sich von Grundauf erneuernden Volkes, gaben der Kamera reiche Beute.

Und Überraschungen gibt es für Photographenaugen! Eine ganze Menge! Da gibt es Wasserfälle von herrlicher Unberührtheit, Felsen und Erdgebilde in den bizzarsten Formen, Bauernhäuser verschiedenster Stilarten in oft so niedlicher Bauart, dass einem das Schmunzeln nur so über's Antlitz geht. Windmühlen gibt es, die man am wenigsten hier erwartet, Olivenbäume, die aussehen wie in weite Tücher gehüllte Frauen, Pistazienbäume mit Kröpfen und in Bursa fand ich sogar eine, von einem Schuster bewohnte Platane.

Ja und die Menschen! Diese lieben, einfachen Menschen! Braun und stark wie die Erde dieses weiten, wunderbaren Landes! Wie oft hast du, oh Kameramann, ihre Gastfreundschaft beansprucht und mit Freuden diese edlen, offenen Gesichter studiert und mit der Kamera festgehalten!

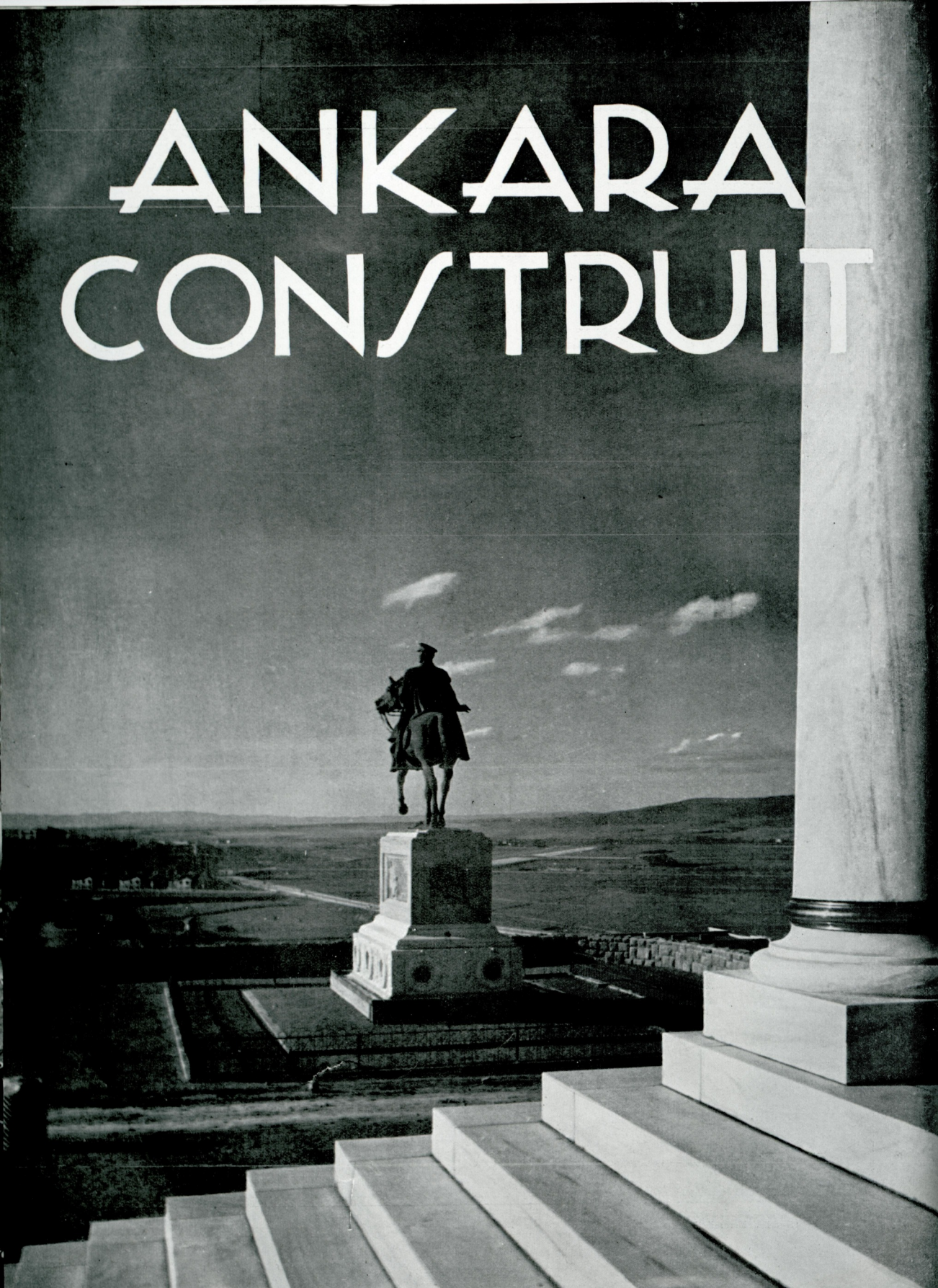
Bauernmädchen in Kars

Keramik Industrie (Kütahya)



Töpferhände (Kütahya Keramik Industrie)

ANKARA CONSTRUIT



Le Musée d Ethnographie d'Ankara

L'Institut de Jeunes Filles d'Ismet İnönü

Le Barra
d'Ankara

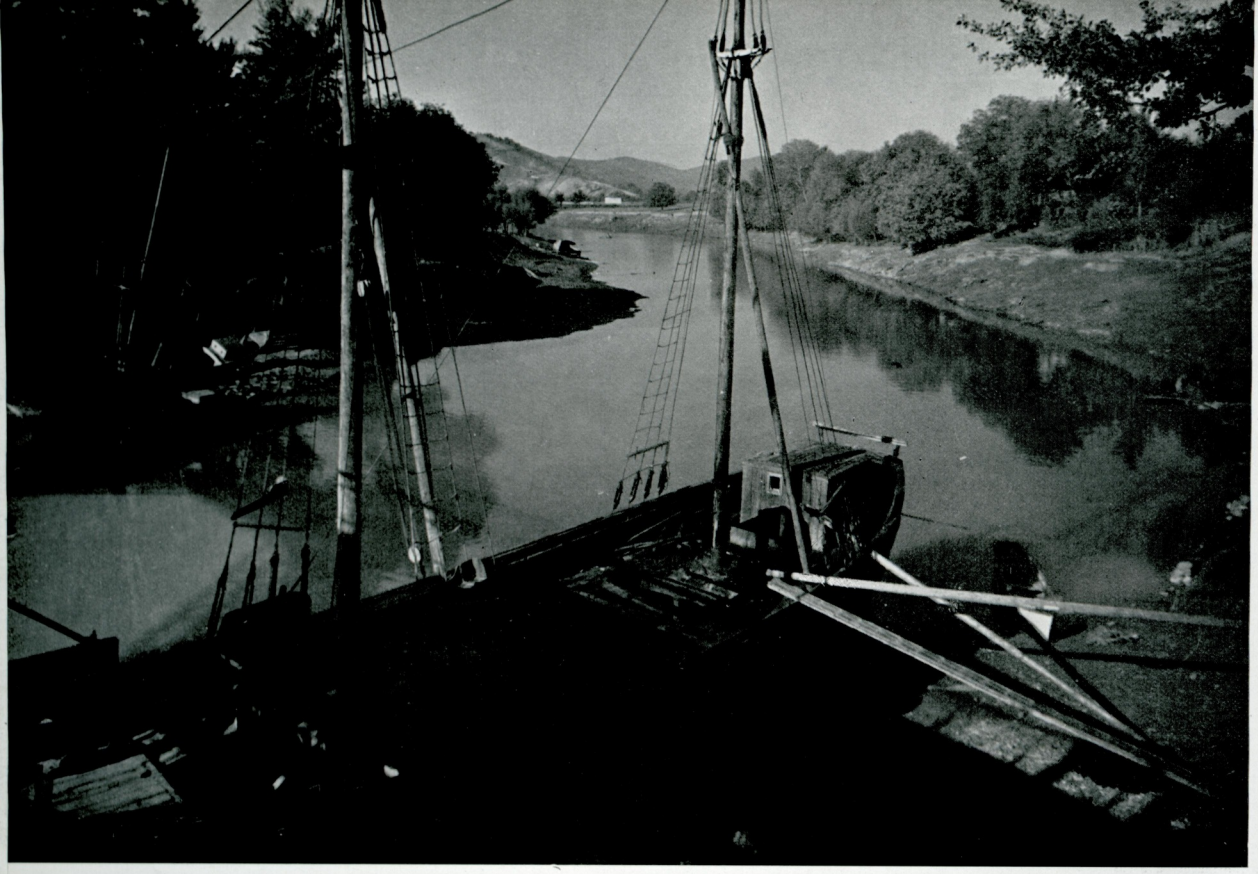
Barrage
Ankara

LA TURQUIE: PAYS DE SOLEIL DE BEAUTE ET D'HISTOIRE.

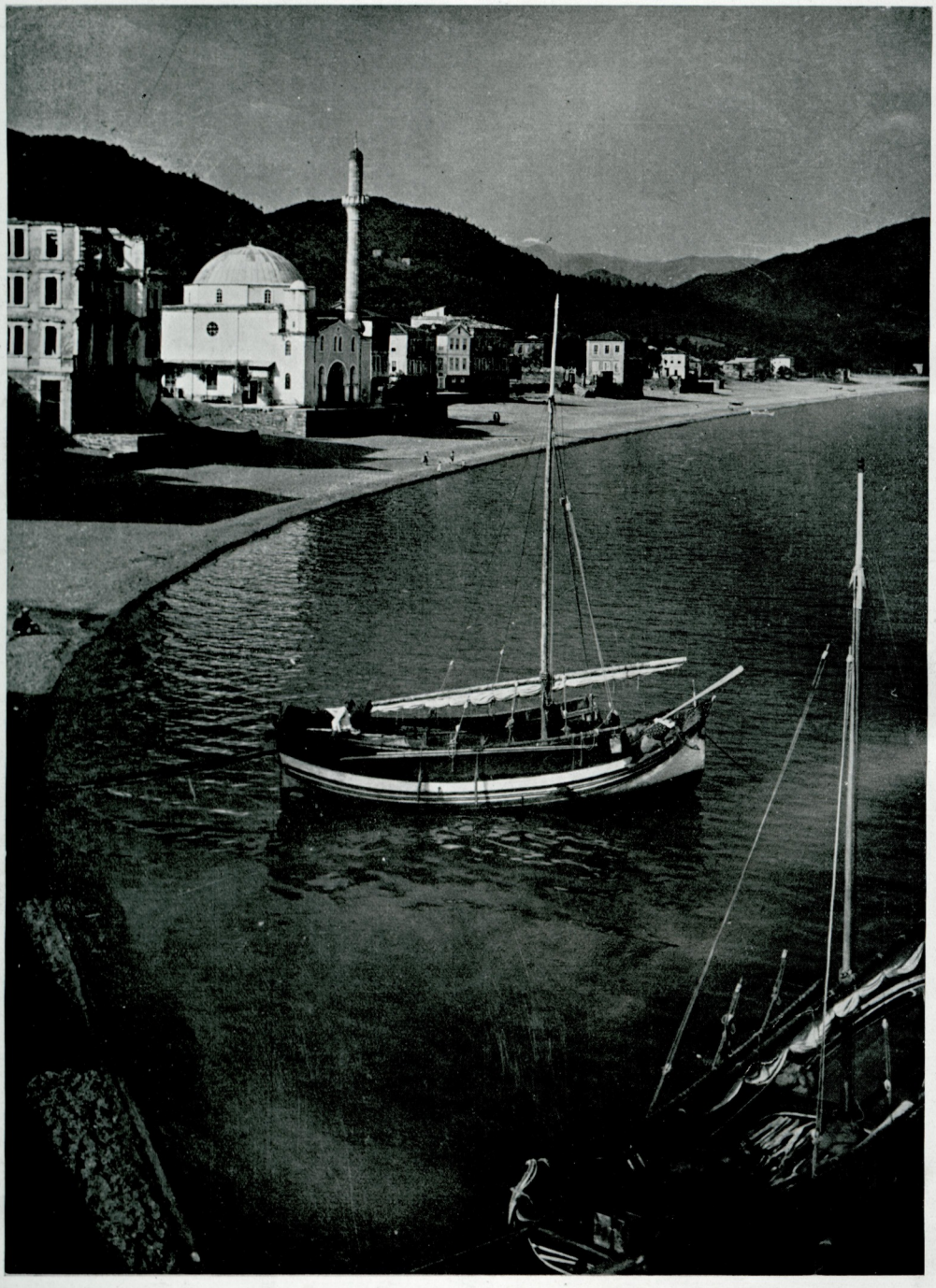
Sinop

Minarets à Sivas

Le Musée de Ko



Dex vues de Bartin



Vue de Giresun